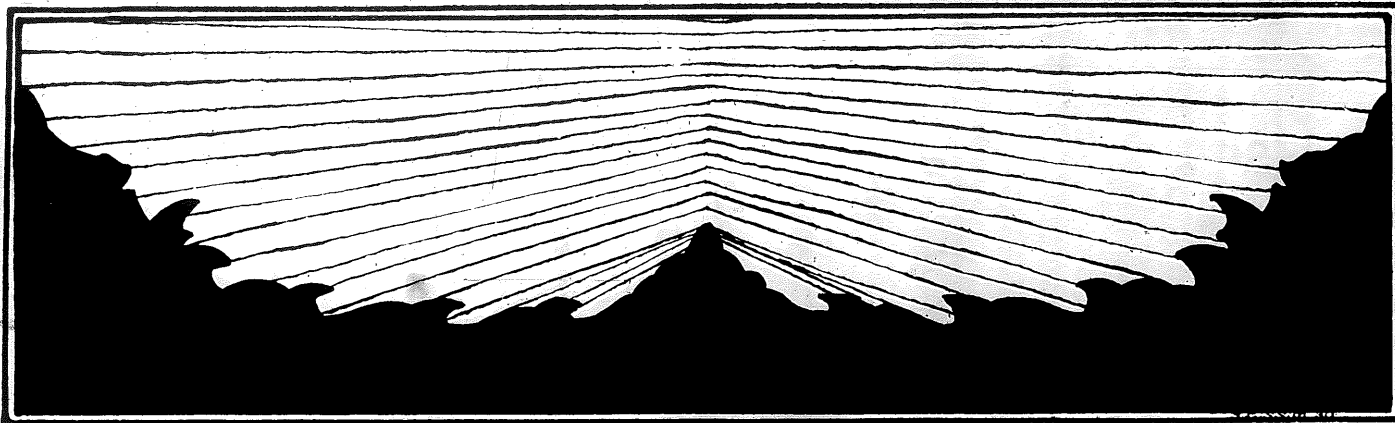




Ce que pense Alfred Cortot des concerts commentés

Au bout de la large avenue si feuillue — en été ! — qu'elle semble prolonger le bois dans la ville, je suis allé frapper à la porte de M. Alfred Cortot.

Que lui demander parmi tant de questions où son avis fait autorité ? Dans le grand salon lumineux où, de tout ce qu'il contient de remarquable, je n'ai su voir que le piano, je lui confesse cet embarras d'où il veut bien, charitablement, me tirer.

— Ce que je peux vous dire — et me voilà d'un coup rassuré — c'est que le fait de jouer des œuvres en les illustrant, pour ainsi dire, d'un commentaire qui les précède, donne d'heureux résultats.

Cette façon de placer le public dans une atmosphère donnée, de le rendre plus apte à éprouver l'émotion artistique, est précieuse pour lui comme pour l'interprète, qui y gagne d'être mieux compris. Et quoi qu'il y paraisse, loin de mettre ce dernier sur une sorte de pavois, cela lui donne justement la place exacte qui lui convient.

Car, si avant d'interpréter une œuvre, il tâche d'expliquer aux autres, se l'étant déjà expliqué à lui-même, l'intention de l'auteur, pour la respecter et lui rester strictement fidèle, en revanche, au moment où il joue, il est bien obligé d'user de sa propre sensibilité, selon son tempérament. Le bref commentaire qui précède lui permet d'informer son auditoire de ce qu'il fera, de ce que l'auteur a voulu. Tout, jusqu'au ton de la voix, jusqu'à l'expression de la physionomie, concourt à éclairer le public, à le rapprocher encore de l'interprète. Ce genre d'auditions illustrées me semble préférable à l'exécution toute sèche, et doit plaire au public puisqu'on me les redemande à l'étranger, en Belgique, en Angleterre...

— Ne pensez-vous pas, maître, que ce procédé risque d'être... fatal à des interprètes trop superficiellement cultivés ?

— Mais alors ce serait nier le bienfait d'une méthode qui a pour conséquence une sélection plus judicieuse des artistes ? Que la culture reprenne enfin ses droits ! Certes, il est des êtres médiocres qui sont des interprètes de génie, et des hommes infiniment cultivés qui manquent des moyens techni-

ques d'exécution. Mais dès qu'il s'agit de généraliser, je répète, après Goethe, que « l'intelligence ne m'a jamais fait peur ».



ALFRED CORTOT

Alors, en songeant aux lecteurs du *Courrier*, à tous ceux qui ont applaudi aux séances musicales de M. Cortot, je risque une question plus directe :

— Etes-vous content de vos auditoires ?

— J'aurais mauvaise grâce à me plaindre de leur sympathie et de leur compréhension. La culture musicale est maintenant très généralisée, et il m'est pas exact qu'un artiste qui a vraiment quelque chose à dire puisse manquer d'un public pour l'entendre.

— Ce procédé que vous avez innové est-il aussi précieux quand il s'agit d'œuvres orchestrales ?

— Il ne diffère des commentaires analytiques des concerts dominicaux que par cette expression, cette vie dont je parlais tout à l'heure et que les miens doivent au fait d'être non pas lus, mais

écoutés. Et à mes séances d'orchestre de l'Ecole Normale de Musique, j'en use de même.

— Pour en revenir, maître, à ce public qui vous sait gré de cette sollicitude, les femmes ne vous semblent-elles pas plus influençables que les hommes ?

— Détrompez-vous ! m'arrête M. Cortot avec un sourire, et ceci n'a rien de paradoxal : les hommes sont en effet plus aptes à considérer une œuvre en toute objectivité, sans tenir compte de leur sentiment propre. Tandis qu'une femme envisage une œuvre musicale relativement à elle-même. Elle est toujours beaucoup plus sensible, d'ailleurs, au côté extérieur de l'expression. Son point de vue n'est pas nécessairement superficiel, mais toujours subjectif.

— Est-ce incurable ?

— Disons plutôt spécifique !

— Cette tendance n'est-elle pas un véritable danger quand il est question de musique romantique, d'un Chopin, par exemple ?

— Un homme, évidemment, exprimera sa propre sensibilité au moyen du truchement, combien magnifique ! qu'est Chopin, mais en respectant le caractère universel ; une femme, au contraire, en exprimant la sensibilité de Chopin, imaginera volontiers... qu'il a pensé à elle !

Mais hélas ! d'autres encore ont aidé à le travestir ; ainsi des artistes, de grands artistes parfois, ont contribué à maintenir cette déplorable tradition, dite de Chopin, qui en affaiblit l'inspiration, en brise le rythme, sans tenir compte de tout ce que la musique de Chopin contient d'aristocratiquement viril, mais de viril.

J'écoute cette critique, qui devient un arrêt dans la bouche de celui qui a toujours su trouver et traduire la vérité de l'art dans sa forme la plus inaccessible, dans sa simplicité.

Et c'est en effet par les mots les plus simples — mais combien lourds de sens ! — que M. Cortot veut conclure :

— Voyez-vous, me dit-il, il y a des gens qui jouent du piano, d'autres qui jouent du violon. Mais au-dessus de tous ces gens-là, il y a ceux qui font de la musique.

CLAUDE CÉZAN.